

1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

TEXTE DU PARCOURS THEMATIQUE (Œuvre intégrale : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

TEXTE d'ORAL 10 Extrait de *Gros Câlin* (1974), de Emile AJAR (1914-1980). Chap. 29. **COURS**
et FICHE d'EXPLICATION à la fin

L'AUTEUR - Emile AJAR est le pseudonyme de l'écrivain Romain GARY, qui obtient un Prix Goncourt en 1956 (le héros protège les éléphants d'Afrique). Né en Russie en 1914, de père inconnu, Gary arrive en France à 13 ans. Pendant la deuxième guerre mondiale, c'est un grand combattant de la Résistance française. Diplôme, en poste à Los Angeles, il épouse l'actrice Jean Seberg, beauté fragile qui se donne la mort en 1979, dix ans après leur séparation. Il la suit en 1980. Emile Ajar obtient un prix Goncourt en 1975 (le deuxième pour Gary, mais le secret ne sera révélé qu'après sa mort), pour *La Vie devant soi*.

LE ROMAN : le héros, Cousin, est statisticien dans une grosse société parisienne. Il est angoissé, marginal, manque de personnalité et d'affection. A la suite d'un voyage organisé en Afrique, il ramène dans son appartement parisien un serpent python de deux mètres, et s'attache à l'animal au-delà du raisonnable, au point de s'identifier à lui. Au même moment, il vit une histoire d'amour imaginaire avec une jolie africaine, Mlle Dreyfus, qui est sa collègue de bureau. Il échoue en même temps à concrétiser cette relation amoureuse et à calmer un doute troublant sur sa propre identité : est-il homme, est-il serpent ? Le roman est narré à la première personne, et la langue est riche d'expressions toutes faites.

LE PERSONNAGE EN MARGE : il s'agit clairement du narrateur, Cousin, dont l'esprit entre ici progressivement dans un état de confusion totale à propos de sa propre identité. Il devient progressivement serpent, animal, au fil du texte. Cette métamorphose s'accompagne d'indices langagiers, de la perte du langage.

LE PLAISIR DU LECTEUR LIE A CETTE MARGINALISATION du PERSONNAGE : le lecteur est ici contrecarré dans toutes ses attentes, le langage devient un piège, qui l'oblige à observer la réalité au travers de l'esprit d'un fou, ou d'un serpent. C'est un premier effet de surprise, qui a une dimension comique. A cet effet se joint un effet de pathétique. L'angoisse destructrice du narrateur devant la perte de son seul ami est touchante.

1. Je me précipitai chez moi pour prendre mon vieux Gros-Câlin dans mes bras et esqu-
2. ser avec lui quelques pas de danse [...]¹. Et c'est là que je ne trouvai pas Gros-Câlin². Il avait
3. disparu. Complètement. Évanoui. Il n'y a pas d'endroits dans mon deux-pièces où il eût pu
4. se cacher à mon insu, car je les connais tous. Sous le lit, sous le fauteuil, derrière les
5. rideaux. Mais il n'était à aucun de ces lieux possibles.
6. Au bout de quelques minutes de recherches intensives, je fus pris de panique. Je me
7. sentais perdu³. J'en venais même à me demander si Gros-Câlin n'avait pas disparu sous
8. l'effet de l'émotion que Mlle Dreyfus m'avait causée en m'annonçant sa visite [...]⁴.
9. Qu'est-ce que j'allais faire, à présent, samedi, lorsque Mlle Dreyfus viendrait pour le
10. voir et constaterait que je⁵ n'étais pas là ? [...]
11. J'ai cherché mon zèbre⁶ partout, et même dans l'armoire fermée de l'extérieur⁷, comme
12. tout le monde⁸. Rien dans l'armoire non plus. C'était l'impossible dans toute son horreur.
13. Cela ne faisait que grandir autour de moi, l'impossible devenait de plus en plus français⁹

¹ Sa collègue Mlle Dreyfus vient de lui proposer de venir rendre visite à son python le samedi. Cousin croit à un rendez-vous amoureux, mais elle vient avec d'autres collègues. Il découvrira à la fin du roman que Mlle Dreyfus a démissionné pour se lancer dans une carrière de prostituée.

² En réalité, Gros-Câlin s'est échappé par le siphon des toilettes et a rendu visite aux habitants de l'appartement du dessous.

³ Je me sentais perdu : jeu sur les deux sens du mot « perdu », psychologique (l'homme) et concret (la bête) : la fusion identificatrice commence.

⁴ La confusion s'installe : le serpent ne sait rien de l'émotion éprouvée par l'homme, et pourtant, cette émotion de l'homme aurait provoqué la fuite du serpent. Ce n'est possible que s'ils sont une seule et même personne.

⁵ Je n'étais pas là : la confusion de l'homme et du serpent commence au travers de la confusion des pronoms personnels.

⁶ Zèbre : mot argotique pour désigner un humain indiscipliné et original. Le mot désignant au sens propre un animal, la confusion s'aggrave.

⁷ Fermée de l'extérieur : une confusion supplémentaire est introduite ici entre l'intérieur et l'extérieur. Le serpent ne peut pas s'enfermer de l'intérieur, sauf s'il est aussi l'homme qui est à l'extérieur. Mais si l'homme et le serpent sont une seule et même personne, la distinction entre intérieur et extérieur n'a plus de sens.

⁸ Comme tout le monde : ce rapprochement n'a pas de sens, au premier abord. Obligé de réfléchir, le lecteur est contraint de donner un sens figuré, abstrait, à l'idée de « fermeture », un sens psychologique : tous les individus sont isolés en eux-mêmes, empêchés par des forces sociales externes de s'ouvrir les uns aux autres. Cette impossibilité de nouer des liens avec d'autres humains semble être à l'origine de la formation du lien d'identification qui se forge entre le narrateur et le serpent.

⁹ L'impossible devenait français : la maîtrise du langage se dégrade tout au long du texte, où l'homme devient serpent. Ici, à ce stade de la dégradation, le narrateur passe d'une maîtrise personnelle du langage, à une maîtrise des formes figées et collectives du

1G4 - TEXTE d'ORAL 10, COURS, suite 1...

14. à une vitesse effrayante.
15. On peut imaginer dans quel état je fus plongé par cette disparition d'un être si
16. proche¹⁰. Je dus me coucher avec ma fièvre, et en proie à de tels nœuds¹¹ que je n'arrivais
17. même pas à respirer, avec oppression¹². J'étais vraiment privé de moyens comme tous ceux
18. qui ont donné tout leur surplus américain¹³ à un être humain¹⁴, au sens le plus large¹⁵, et qui
19. rentrent chez eux après une longue journée d'absence à tous les points de vue¹⁶, en
20. souriant de plaisir à l'idée qu'ils vont le trouver tout à l'heure chez eux couché sur la
21. moquette ou accroché aux rideaux¹⁷. Je n'arrivais plus¹⁸ à imaginer qui allait s'occuper de
22. moi, me nourrir et me prendre dans ses bras pour m'enrouler autour de ses épaules

langage, dictons et lieux communs. Sa capacité à penser par lui-même s'effondre. Il pense comme tout le monde. Le dicton est « impossible n'est pas français ». La destruction du dicton, dernier rempart contre l'angoisse d'un univers de confusion où toutes les différences, les frontières, sont abolies, signale la victoire de l'angoisse (« effrayant »).

¹⁰ La formule toute faite « être proche » (membre de la famille ou du groupe intime) prend ici un sens nouveau, littéral, s'ils sont une seule et même créature.

¹¹ En proie à de tels nœuds : c'est évidemment le serpent dont la morphologie est assez souple pour qu'il forme des nœuds. L'humain a droit aux « nœuds » imagés, « nœuds dans l'estomac », « nœuds dans la tête », expressions qui signalent que plus rien ne circule.

¹² Respirer avec oppression : dans la logique de la dégradation de la possession du langage par le narrateur, c'est ici la syntaxe qui se dégrade, en s'appauvrissant, la préposition « avec » permettant de joindre un complément circonstanciel de manière constitué d'un seul nom commun, en évitant une proposition complète (principale ou subordonnée avec verbe conjugué).

¹³ Le mot de « surplus » est ici compréhensible, au sens psychologique, abstrait, de toute l'énergie intérieure d'un humain, tout ce qui ne lui sert pas juste à survivre, pour soi seul, et qu'on peut diriger vers quelqu'un d'autre. Mais en ajoutant l'adjectif « américain », qui renvoie à l'expression toute faite (syntagme figé) « surplus américain », le sens de surplus devient concret, ce qui ôte tout sens à la phrase. Les surplus américains étaient des boutiques qui, dans l'immédiat après-Seconde Guerre Mondiale, revendaient les stocks de vêtements que l'armée américaine libératrice avait laissé derrière elle pour venir en aide à la population démunie de tout. Dans son état de confusion mentale et de fusion imaginaire avec son serpent, le narrateur devient incohérent.

¹⁴ A un être humain : c'est évidemment à un animal que le narrateur a donné toute sa capacité à aimer, et non pas à un humain. Ce qui l'oblige à une correction étrange, « humain, au sens large ». Mais identifier l'humain à l'animal, c'est rompre une des définitions les plus anciennes et les mieux établies de la philosophie occidentale, qui sépare strictement l'humain et l'animal, et notamment par le critère de la maîtrise d'un langage articulé complexe et reproductible.

¹⁵ Au sens le plus large : voir note précédente. Le narrateur élargit le sens du mot « humain » pour lui faire comprendre aussi les animaux, c'est-à-dire son serpent, à qui le narrateur a donné tout son amour. Ce « sens » élargi est un contre-sens, ce n'est plus un sens du tout. Le langage du narrateur est en train d'être détruit, il ne signifie plus rien.

¹⁶ Absence à tous les points de vue : Même élargissement du sens d'un mot (voir « humain » ci-dessus). Le narrateur confond ici les sens abstraits et concrets du mot « absence » (syllepse de sens). Il est, lui-même, absent à lui-même, c'est-à-dire en train de devenir fou.

¹⁷ La position physique de l' « humain » censé attendre à la maison, plein d'affection, celui qui revient du travail (accroché aux rideaux), indique clairement que cet « humain » n'est pas un humain, mais un serpent.

¹⁸ Je n'arrivais plus : description exacte de son état. L'angoisse, la confusion, la folie font que l'esprit du narrateur ne fonctionne plus.

1G4 - TEXTE d'ORAL 10, COURS, suite 2...

23. étroitement¹⁹ dans un but affectueux et de compagnie²⁰. Je pense que la fraternité²¹, c'est
 24. un état de confusion²² grammaticale entre je et eux, moi et lui, avec possibilités [...] ²³.

FICHE d'EXPLICATION**Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'oeuvre :**

Le héros du roman, *Cousin*, est statisticien dans une grosse société parisienne. Le roman est narré à la première personne. *Cousin* est angoissé, marginal, manque de personnalité et d'affection. A la suite d'un voyage organisé en Afrique, il ramène dans son appartement parisien un serpent python de deux mètres, qu'il nomme *Gros-Câlin*, d'où le titre. *Cousin* s'attache à l'animal au-delà du raisonnable. Au même moment, il vit une histoire d'amour imaginaire avec une jolie africaine, Mlle Dreyfus, qui est sa collègue de bureau. Au début du passage, il est fou de joie car Mlle Dreyfus lui a promis de venir admirer son python le samedi suivant. Il rentre chez lui, pour avertir le serpent de la bonne nouvelle.

Résumé :

Cousin, surexcité, arrive dans son appartement. Mais le python *Gros-Câlin*, a disparu, et demeure introuvable malgré toutes les recherches. Commence alors chez l'homme un processus de dégradation mentale lié à l'angoisse de cette perte. Au cours de ce processus, l'homme s'identifie au serpent et son langage se déshumanise.

Mouvements :

Un premier mouvement, des lignes 1 à 14, montre le narrateur découvrant la perte de son animal adoré. **Un second mouvement**, des lignes 15 à 24, rend compte, dans le langage dégradé du personnage-narrateur, de la folie angoissée qui le gagne, et remet en question sa propre identité.

Problématique : Comment Gary, dans ce texte, dénonce-t-il la solitude affective de son personnage en brouillant la frontière entre l'Humain et son animal de compagnie ?

Axes d'explication : **Idée 1** - La disparition du serpent de compagnie entraîne le narrateur humain dans une spirale d'angoisse. **Idée 2** - L'identification progressive de l'Humain et de l'Animal dans la conscience du narrateur s'exprime par un trouble grandissant du langage, qui contraint le lecteur, de façon dérangement et comique, à adopter la vision du monde d'un serpent.

¹⁹ L'identification du narrateur au serpent est ici complétée : il est le serpent, attendant la nourriture que lui apporte son maître, et s'enroulant affectueusement autour de ses épaules. La disparition du serpent, vue du point de vue du serpent qui est le maître, rend le nouveau serpent angoissé à l'idée que la disparition du maître (devenu serpent) va le priver de nourriture, de soin, et d'affection.

²⁰ Dans un but affectueux et de compagnie : autre indice de la disparition de la compétence langagière chez le narrateur. Comme la simplification abusive de la ligne 17, « avec oppression », la simplification syntaxique abusive se fait ici encore une fois par la « nominalisation » (une phrase remplacée par un nom) dans une construction grammaticale mixte : une première amplification du nom « but » est faite sous forme de l'ajout d'un adjectif qualificatif « affectueux » (simplification abusive, car ce n'est pas le but qui est affectueux, c'est l'obtention d'affection qui est le but). Cette première amplification est suivie d'une seconde sous forme de complément du nom but. Ce complément du nom est introduit par la préposition « de ». La phrase douée de sens « Dans le but d'obtenir de l'affection au travers d'une relation de compagnonnage », ou « au travers de la relation avec un animal de compagnie » est tronquée et défigurée par ce double raccourci (adjectif + complément de nom ajoutés au mot « but »). La construction directe et coordonnée, incorrecte, d'un adjectif et d'un complément de nom, un de sens abstrait (l'affection), et l'autre de sens concret (la compagnie) rapportés tous deux au mot « but », s'apparente à une figure nommée « zeugma » ou attelage.

²¹ Fraternité : ce mot désigne ici un homme et un animal comme « frères », terme normalement réservé au lien entre deux humains.

²² Etat de confusion : l'auteur met ici dans la bouche du narrateur l'expression pertinente d'un diagnostic exact. Le narrateur est dans un état pénible de confusion mentale, qu'il fait vivre au lecteur au travers du langage dégradé qui résulte de sa confusion. L'auteur attire habilement l'attention du lecteur sur le procédé qu'il vient d'employer pour identifier le narrateur à son serpent : les pronoms personnels ont désigné le serpent au lieu de l'homme et l'homme à la place du serpent (voir l. 10, par exemple). Le narrateur a perdu son identité en perdant la seule créature qu'il aime et qu'il aime. L'effet est pathétique.

²³ Avec possibilités : ce mot de « possibilité » représente une ouverture, un espoir, au milieu de toute cette angoisse. Devenir serpent est un soulagement, l'espoir d'un apaisement. On retrouve la même simplification syntaxique abusive qu'aux lignes 17 (« avec oppression ») et 23 (« but affectueux et de compagnie »).

1G4 - TEXTE d'ORAL 10, COURS, suite 3...

FICHE d'EXPLICATION, suite...

Conclusion :

Gary est le seul écrivain français à avoir obtenu deux fois le Prix Goncourt sous des identités différentes. Il fait le choix ici de narrer à la première personne son histoire pathétique et comique d'extrême solitude d'un employé de bureau pendant les Trente Glorieuses. Le lecteur est contraint de vivre dans son cerveau même le trouble mental de cet homme fou de solitude qui ne peut déployer son immense besoin d'amour que sur une créature répulsive, un énorme Python qu'il nomme, ironiquement, Gros-Câlin, c'est-à-dire « Très tendre caresse ». Encore plus ironiquement, même ce compagnon monstrueux lui échappe. Gary fait ainsi éprouver de l'intérieur à son lecteur ce que c'est qu'être seul et prêt à aimer dans un monde tellement déshumanisé par les transformations économiques et le matérialisme que l'amour métamorphose un homme en animal exotique. On est très proche des expérimentations du Nouveau roman.

Points de grammaire

Négation

- je ne trouvais pas Gros-Câlin (2)

Interrogation – interrogation indirecte

- J'en venais même à me demander si Gros-Câlin n'avait pas disparu (7)

Interrogation directe

- Qu'est-ce que j'allais faire, à présent ? (9)

Propositions subordonnées conjonctives faisant fonction de complément circonstanciel

- « lorsque Mlle Dreyfus viendrait pour le voir » (9) – Complément circonstanciel de temps.